



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Retombées du projet

## **La transmission et l'articulation des savoirs dans une communauté de pêche au Québec**

Maryvonne Merri,  
Département de psychologie- Université du Québec à Montréal, Canada,  
[merri.maryvonne@uqam.ca](mailto:merri.maryvonne@uqam.ca)



## REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

### Retombées du projet

#### La valorisation et la transmission des savoirs dans la pêche au Québec au XXI<sup>e</sup> siècle

En 1984, Delbos et Jorion publient un célèbre ouvrage en d'anthropologie de l'éducation *La transmission des savoirs* sur les métiers maritimes dans l'ouest de la France. L'ouvrage est, à ce jour, unique pour ce secteur d'activité. En particulier, pour les professionnels rencontrés par Delbos et Jorion, le métier ne s'apprend pas au sens d'« apprendre à l'école ». Leurs constats sont-ils valides pour le métier de la pêche au Québec aujourd'hui ? Quels sont les apports respectifs de l'école et du bateau pour de jeunes gens qui souhaiteraient entreprendre un programme professionnel à l'École des Pêches<sup>1</sup> ?

Pour le découvrir, nous avons rencontré huit pêcheurs d'une communauté de pêche québécoise, tous capitaines de chalutier ou hommes de pont aspirant à devenir capitaines. Ces professionnels ont fait le récit de leur formation professionnelle et de leur exercice actuel de ce métier.

Tous les pêcheurs rencontrés sont enfants ou petits-enfants de pêcheurs et affirment leur identité communautaire (Dubar, 2010) à la suite de leurs aînés et d'un monde disparu. Pourtant, ils déclarent qu'il est important d'entrer librement dans le métier, en particulier en faisant quelques « tours » en mer pour faire la part entre le plaisir et la pénibilité du métier :

*Jacques a tout de suite éprouvé un sentiment de liberté* : il (mon père) me dit : « viens essayer et si tu aimes ça », et lui voulait que j'aille à l'école et que je sois instruit. (...) Moi j'aimais ça, pour moi c'est un beau métier, le matin avec le soleil, c'est sûr qu'on connaît des tempêtes, mais par mer calme, je trouvais ça beau comme une liberté.

Les pêcheurs décrivent une organisation à la fois hiérarchisée et solidaire à bord. Le capitaine et chacun des hommes de pont tiennent chacun leur place, le capitaine étant « posté » dans la cabine, les autres sur le pont :

*Étienne, capitaine* : Quand je fais de la navigation, je suis posté à l'avant parce que je regarde mes instruments électroniques. Pour les manipulations

---

<sup>1</sup> L'École des Pêches de Grande Rivière prépare au métier de pêcheur professionnel. <http://www.epaq.qc.ca/futurs-etudiants/formation-professionnelle/peche-professionnelle>



## REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

d'enrôleur, c'est ici que ça se passe. Donc toutes les manettes qui me permettent d'actionner les engins hydrauliques, les enrôleurs de chalut. Et les deux copains, matelots sur le pont sont postés chacun de leur côté pour surveiller ce qui se passe.

Cependant, les pêcheurs décrivent aussi les règles, en partie implicites, de la délégation des tâches du capitaine aux hommes de pont. Cette délégation permet, en premier lieu, le repos du capitaine, à condition que celui-ci ne soit pas trop préoccupé par le rendement de la pêche et la sécurité et que le marin délégué soit compétent. Elle favorise, en second lieu, l'homme de pont possédant des connaissances techniques à la hauteur de celles du capitaine pour une coopération encore plus efficace. Pour cette raison, tous les capitaines accueillent avec intérêt les jeunes ayant suivi des formations professionnelles. La délégation profite également aux hommes de pont ayant un intérêt pour la nouveauté technologique, intérêt acquis à l'École des Pêches et/ou par la fréquentation des techniciens de pêche. Enfin, cette délégation concerne l'encouragement des jeunes qui souhaitent devenir capitaines de pêche et préparer leurs brevets :

*Pierre* : lorsque les gars peuvent se débrouiller seuls en bas, il (mon capitaine) me fait signe et il me dit : « viens en haut », moi je me déshabille, je monte dans la cabine et je prends les commandes puis je commence à manœuvrer tranquillement.

Sur le bateau, le métier ne s'apprend pas seulement par observation et certains pêcheurs aguerris mettent en place un enseignement par explication en faveur du jeune pêcheur :

*Alexandre* : Quand j'avais de la misère, je disais : « là je ne suis plus capable », là il m'expliquait : « non là, t'as mal fait ça, va là » et il m'expliquait tout comme il faut. Fait que quand je suis arrivé à l'École des Pêches, j'avais déjà une base. Je savais coudre, là on m'a appris à coudre comme il faut.

La compétence discriminante des capitaines est la recherche des lieux de pêche. Leurs *savoirs locaux* (Barthélémy, 2005) sont acquis sans transmission explicite par une lecture de l'environnement, par mémorisation des expériences de pêche :

(C'est) une question de réunir un paquet d'éléments en même temps qui fait que, un exemple, c'était proche d'Anticosti, le 15 juillet une telle année, on est allé là, il faisait une telle température et ça faisait tant de jours qui faisait telle température, le poisson était là.



## REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Trois des pêcheurs québécois rencontrés sont des « pionniers » technologiques, observant le comportement des engins de pêche dans des centres de recherche dédiés à la pêche. La profondeur, la hauteur et l'ouverture du chalut, le vent, les courants, la température sont autant de paramètres qu'ils n'utilisent plus seulement pour concevoir leur chalut, mais aussi pour l'ajuster en temps réel, au cours des traits de chalut<sup>2</sup>. Ainsi, le métier de pêcheur requiert aujourd'hui d'articuler des savoirs de natures variées (locaux, technologiques) et d'origines variées (sur le bateau, à l'école, auprès de techniciens et d'experts, auprès des pairs).

Enfin, tous les pêcheurs rencontrés expriment l'importance de l'« amour propre » du professionnel. Cet amour-propre s'exprime d'abord envers la communauté de pêche à travers la fierté de l'équipage d'appartenir à un bateau performant. L'amour-propre s'exprime également à l'égard des autres acteurs de la pêche, en particulier les législateurs et les scientifiques qui disent aux pêcheurs « comment pêcher », menaçant parfois leur compétence et leur autonomie.

En conclusion, les équipages de bateaux ne sont plus, dans la communauté québécoise, uniquement familiaux, la transmission de l'entreprise de pêche se faisant encore, néanmoins, souvent du père vers le fils, les filles restant rares dans ce métier. Les pêcheurs décrivent également une délégation des tâches dans laquelle la formation scolaire des hommes de pont est appréciée ainsi que les brevets menant au rôle de capitaine. De plus, l'investissement et la prise de risque technologiques sont fortement privilégiés. Toutefois, les pêcheurs affirment que certains savoirs, nécessaires au capitaine, ne s'apprennent pas à l'école, en particulier pour trouver le poisson : les savoirs locaux sont issus de l'observation de multiples indices de l'environnement et de leur organisation en mémoire.

On le voit, cette communauté est orientée vers son futur en donnant toute leur place à la fois aux savoirs d'observation et aux innovations technologiques. Ce sont autant de savoirs qui font de ce métier traditionnel un métier d'avenir pour des jeunes.

---

<sup>2</sup> Période effective de pêche pendant laquelle le navire traîne le chalut.



## REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

### **Bibliographie**

Barthélémy, C. (2005). Les savoirs locaux : Entre connaissance et reconnaissance. *Vertigo*, 6(1), 59-64.

Delbos, G. et Jorion, P. (1984). *La transmission des savoirs* (Première édition). Maison des Sciences de l'Homme.

Dubar, C. (2010). *La crise des identités* (4<sup>e</sup> éd.). Presses Universitaires de France.